

Sœurs de cordée



INSOLITE La cordée du «Nouvelliste» a vécu une expérience unique en gravissant le Bishorn, entourée de femmes uniquement.
NICOLE SCHAFER

AU SOMMET Motivées par le Women Peak Challenge de Suisse Tourisme, trois journalistes du «Nouvelliste» sont parties à l'assaut du Bishorn. A leurs côtés, sept autres cordées exclusivement féminines. Récit.

PAR NOÉMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH, SOPHIE.DORSAZ@LENOUVELLISTE.CH, ET VIRGINIE.MARET@LENOUVELLISTE.CH



LENOUVELLISTE.CH
NOTRE VIDÉO

On l'appelle le 4000 des Dames. Au fond du val d'Anniviers, il érige ses neiges éternelles à exactement 4153 mètres d'altitude. Antichambre de l'imposant Weisshorn qu'on laissera aux plus aguerries, le Bishorn est censé, comme son nom l'indique, être à la portée du «sexe faible». Mais promis, il se mérite quand même. Nos mollets endoloris et nos souvenirs plein la tête l'attestent.

Tout a commencé autour du traditionnel café qui suit la séance de rédaction matinale. Ce jour-là, on s'autorise à prendre de la hauteur. On parle de la première ascension du Cervin par une femme, il y a cent cinquante ans exactement, et de ce fameux Women Peak Challenge, lancé au printemps par Suisse Tourisme pour encourager la présence féminine en montagne. Plus que ça, le projet les incite à conquérir entre elles les 48 4000 des Alpes. «On pourrait en faire un entre collègues?» lance Sophie. «Oui, le Cervin?» répond Noémie en regrettant aussitôt son excès de zèle. Plus approprié aux circonstances – et à nos aptitudes, soyons honnêtes –, nous jetons notre dévolu sur le Bishorn. Téméraires oui, mais pas têtes brûlées, les filles!

Il faut dire que les profils qui constituent la cordée sont assez disparates. Cela va de l'ancienne basketteuse reconvertie



en joggeuse de bitume à la compagne de guide de montagne habituée aux béquets, en passant par la randonneuse régulière en été, mais qui, cette année, a préféré le mayen à la marche. Précisons qu'elle choisit quand même toujours les escaliers à l'ascenseur. Pour la forme.

La cordée est au complet. Elle sera emmenée par une guide du val d'Anniviers. Esther Larios, née Wiget. De nos jours, il est important de favoriser le circuit court.

Chi va piano va sano

Nous voici donc ce jeudi 2 septembre sur le parking à Zinal. Au programme, une longue montée jusqu'à la cabane de Tracuit, quelque 1500 mètres plus haut. La marche démarre en douceur, histoire de faire connaissance avec notre guide. En chemin, nous croisons d'autres groupes de femmes. Heureux hasard du calendrier,

ce jour-là, sept «guidettes», comme elles aiment se surnommer, et leurs clientes se sont lancé le même challenge que nous.

Chaque cordée trouve son rythme. Le nôtre est plutôt... contemplatif. Chi va piano va sano, non? Au détour d'un lacet, Noémie ose la question fatidique. «On a déjà fait combien de dénivelé?» «Cinq cents mètres», répond Sophie. «Presque la moitié, quoi...» Regards suspicieux et dépités de Noémie et Virginie. En montagne, on fait parler les chiffres comme ça nous arrange.

Recourbe-cils et menaces de mort

On l'évoque souvent, ce pouvoir de la sororité, cette bienveillance entre femmes dans l'adversité. Vous savez, ces formules un peu mielleuses qui noircissent les pages des magazines de développement personnel. Eh bien, ce jour-là, dans

l'effort et dans la montagne, la magie a opéré. Pour de vrai. Les thèmes de discussion n'ont aucune limite. On passe du recourbe-cils aux questions existentielles. «Sérieusement, ça ressemble à un instrument de torture, non?» lance Esther qui trotte sans trembler sur les arêtes effilées, mais n'a jamais osé le dit accessoire de maquillage. Blague à part, et puisqu'on parle d'esthétisme, notre guide de 43 ans se souvient que lors de ses débuts en montagne, elle n'avait d'autres choix que des vêtements d'homme. Un fait qui en dit long sur la place laissée alors à la gent féminine dans le milieu.

Notre guide de 43 ans se souvient que lors de ses débuts en montagne, elle n'avait d'autres choix que des vêtements d'homme.

Si le chemin vers l'égalité a été amorcé depuis, la route est encore longue. A l'approche du pierrier final, une autre guide se livre sans fard. Il y a six ans, elle recevait des messages haineux et une menace de mort suite à un article du «Nouvelliste» faisant part de l'obtention de son diplôme. En plein effort, un frisson nous

fige. Depuis lors, cette dernière évite les sollicitations médiatiques.

Coordinatrice du Women Peak Challenge et guide de montagne, Caroline George évoque les remarques acerbes formulées par certains homologues masculins. «Ils trouvent scandaleux d'être exclus d'un tel projet.» Esther nuance. «A l'inverse, on peut se demander si un Men Peak Challenge aurait été bien reçu.»

De l'engagement plus personnel au militantisme assumé, chacune a sa méthode pour défricher la voie. Aujourd'hui, en Suisse, elles sont 42 à porter le fameux pin's qui auréole les blousons des professionnels et professionnelles de la montagne. Cela ne représente que 2,7% des patentés.

Oser diffuser et inspirer

Perchée à 3256 mètres, la cabane de Tracuit s'est finalement offerte à nous. Il est 18 h 30, la soupe est servie. La scène insolite. «Être en cabane avec plus de trente femmes, ça n'existe normalement pas dans la vraie vie», s'exclame Esther. Venue gravir le Bishorn à titre privé, Sarah Haslebacher de Suisse Tourisme se réjouit du succès du Women Peak Challenge. «On ne s'attendait pas à autant d'entrain. Quelque 400 femmes ont validé un sommet via les réseaux sociaux.» En comptant toutes celles qui ne



SOLIDAIRES Les unes derrière les autres, c'est une guirlande de femmes qui chemine ensemble, comme une seule entité.

LE NOUVELLISTE

EN ROUTE Une dizaine de minutes après avoir quitté la cabane, il est temps de chausser les crampons et de s'encorder sur le glacier.

LE NOUVELLISTE



UNE PREMIÈRE Habituee à des sommets autrement plus techniques, notre guide n'a toutefois pas caché son émotion au sommet aux côtés de 6 autres «guidettes». CAROLINE GEORGE



MERCI Esther Larios (à gauche) a eu le mérite d'emmener Noémie (au centre), Sophie (à droite) et Virginie (devant) à plus de 4000 mètres. CAROLINE GEORGE

se sont pas enregistrées sur l'une ou l'autre des plateformes, ce chiffre peut sans nul doute être revu à la hausse. Ces



Avant, tout était tu dans le milieu lorsqu'une femme réalisait une prouesse. Maintenant, on veut montrer et inspirer d'autres femmes. Les inciter à oser!"

CAROLINE GEORGE
COORDINATRICE DU
WOMEN PEAK
CHALLENGE ET
GUIDE DE
MONTAGNE

femmes, c'est nous. C'est vous. «Il y en a eu de tous les âges et sur tous les types de sommets», avance Caroline George, qui ne manque pas de largement partager les exploits des alpinistes en herbe ou aguerries sur les réseaux sociaux. «Avant, tout était tu dans le milieu lorsqu'une femme réalisait une prouesse. Maintenant, on veut montrer et inspirer d'autres femmes. Les inciter à oser!»

Les chiens avant les femmes

Frondeuse, la guide poursuit sur la nécessité de s'affranchir d'un devoir de loyauté envers leurs collègues masculins. Un schéma qui, selon elle, a trop duré et tenu les femmes dans l'ombre. Longtemps réservée aux hommes, la pratique de l'alpinisme garde les stigmates de ce système patriarcal. Pour l'anecdote, notons qu'au Royaume-Uni, les chiens ont été admis au club alpin avant les femmes. Plus qu'un déséquilibre numérique, cet héritage engendre de réelles souffrances chez certaines guides aspirantes. Mais chaque histoire est

42

femmes guides en Suisse.

Cela ne représente que 2,7% des patentés.

différente. Esther Larios, elle, a été encouragée par son frère, guide avant elle. «De moi-même, je n'aurais jamais osé me lancer. Je ne m'en sentais pas capable.» Booster l'estime, l'ambition et la confiance en soi, c'est justement le but de ce Women Peak Challenge. Et le fondement de notre démarche. La preuve par l'exemple, quoi. «Pour arriver au sommet, il y a deux méthodes», explique Sophie à ses compères, ou plutôt commères, pour qui ce 4000 sera une première. «Il y a l'entraînement. Ou la tête dure.» Silence. On compte plutôt sur la seconde.

Dans le dur, pardon, dans le vif du sujet

Il est 4 h 30. La nuit a été courte. Voire inexistante. Sauf pour Sophie, qui rêvait de tartines et se réveille aussi fraîche que le thermos qui a passé la nuit dehors. Les yeux piquent un peu. Les jambes beaucoup.

Il faut sortir du lit, sauter dans les habits et filer au déjeuner. «Mangez tout ce que vous pouvez», conseille Esther. A vos ordres.

Les toilettes fourmillent. On s'étale la crème solaire, on se partage le dentifrice et s'autorise même un coup de mascara. Mais pas nous. On est pas comme ça. La cordée du «Nouvelliste» est en pleine forme et quitte, en premier, la cabane désormais bien éveillée. Une tête de peloton qu'on ne tiendra pas longtemps. On a la marche contemplative, on a dit.

Les crampons bien harnachés, la progression sur le glacier peut commencer. Le décor est à couper le souffle. Les étoiles libèrent gracieusement un ciel qui rosit pas après pas. Dans notre dos, les lampes frontales de nos camarades dansent comme de petites lucioles. On se croirait seules au monde. Et à la fois portées. C'est ça, l'esprit de cordée.

A ce propos, une précision s'impose. Dans une cordée, quand tu t'arrêtes, ça emmerde celle de devant. Celle de derrière aussi d'ailleurs. Alors c'est simple, il ne faut pas s'arrêter. Même si t'en as très très envie, hein, Noémie? Après deux heures, l'effort se complique. L'altitude monte. Notre capacité pulmonaire diminue. L'heure est à l'introspection. La remise en question. Une

voix vient briser le silence. «Nono? (ndlr: nom connu de la rédaction)». «Oui, Soso? (ndlr: nom également connu de la rédaction)». «Who run the world?» scande cette dernière en gratifiant l'assemblée d'un pas de danse digne de Beyoncé. Les crampons pour talons aiguilles. «GIRLS!», rugit sa complice, elle qui pensait pourtant frôler l'hypoxie quelques secondes plus tôt. L'esprit de cordée quoi. Et la solidarité féminine.

Plus que quelques mètres. Une marche. Une larme. Une autre marche. Un torrent de larmes.

On vous épargne l'hypoglycémie qui s'en est suivie. La guide qui se mue en sherpa. La tourte de Linz salvatrice. Les quelques – lisez plutôt mille – plaintes internes. Bref. Il est bientôt 10 heures et le sommet du Bishorn s'offre à nous. Enfin.

Un Bishorn acquis à la cause des femmes

Plus que quelques mètres. Une marche. Une larme. Une autre marche. Un torrent de

larmes. Le pied est à peine posé sur le dôme enneigé que nous voilà renversées. Par l'émotion. Les embrassades aussi. Le Bishorn vibre sous les applaudissements, les clameurs et la joie de cette assemblée exclusivement féminine. Les guides, pourtant habituées à des sommets autrement plus difficiles d'accès, ne restent pas insensibles à la vision de cette montagne ce jour-là conquise par et pour les femmes.

Une vingtaine de minutes plus tard, le ballet d'accolades s'estompé. Les cordées tournent les talons et le dos au Bishorn. Les 900 mètres de dénivélé pour rejoindre la cabane sont presque plaisants. Pour les 1500 autres qui nous séparent de la voiture, c'est une autre aventure. Les crampons, les genoux qui grincent, les quelques – lisez plutôt mille – plaintes cette fois-ci externes, rythment une descente interminable. Qui finira par se terminer quand même.

Ce 3 septembre 2021, le 4000 des Dames n'aura jamais aussi bien porté son nom. L'appellation est réductrice, on vous l'accorde. Reste qu'il a été ce jour-là le témoin d'un incroyable moment de sororité, de complicité et d'entraide au féminin. Les courbatures enfin résorbées, ce sont ces instants qui resteront. Et quelques selfies.